Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 5 (1902)
Heft: 220

Artikel: Menus propos
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-251564

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ment par leur localité une fondation semblable. En effet la chapelle ou plutôt l'église de ce village prenait toujours plus d'importance et brillait d'un vif éclat parmi toutes les églises de ce haut pays. Le légat du pape, en Allemagne, Antoine Punius, en 1517, avait accordé de précieuses indulgences à la chapelle de Notre Dame de la ville de Saignelégier, (capella oppidi in Saignelégier). Bientôt le culte y eut un éclat tout nouveau. Le clergé de Notre Dame de Saignelégier prit les formes et les allures d'un Corps ecclésiastique régulier, un peu à l'instar d'une collégiale. En effet voici en quoi consistaient les fonctions du curé de la paroisse et de ses chapelains, en 1572, d'après les statuts qui furent approuvés par l'ordinaire.

1). Chaque prêtre du clergé de Notre Dâme dira sa messe à l'autel de son bénéfice.

2). Presque chaque jour ils chanteront les vigiles des morts.

3). Chaque dimanche et fête, ils entendront les confessions qui sont très nombreuses.

4).Ils visiteront les malades dans les fermes écartées.

5). A toutes les grandes fêtes de Notre Seigneur et de la Très-Sainte-Vierge, les Confrèresde Notre Dame chanteront Matines et Laudes, puis la grand-messe, avec les premières et secondes vêpres et les complies. Ces jours là le curé-recteur recevra à sa table les chapelains, le maitre d'école et le sacristain.[1])

6.) Tous les dimanches le clergé chantera l'office avec premières et secondes Vêpres et les Complies.

7). Le lundi et le mercredi de chaque semaine, les prêtres de Notre Dâme chanteront l'office des morts, avec Matines et Laudes.

8). Le jeudi et le samedi, ils chanteront la messe de la Ste-Vierge avec le *Stabat*.

9). Le curé doit se faire assister de trois prêtres aux enterrements, il leur donnera à dîner et le salaire convenable.

10). En Carême le clergé de Saignelégier chantera tous les jours le *Salve* avec l'Ave Maria et le De Profundis à l'heure des vêpres; le lundi, le mercredi et le vendredi, avant l'office, ils chanteront le repons *Emendemus* et feront la procession autour de l'Eglise en chantant les litanies des Saints.

11). Durant la Semaine Sainte, le clergé de Saignelégier fera les offices comme les chanoines des collégiales.

12). Le curé doit entretenir à ses frais le toit des églises de Saignelégier et de Montfaucon. Il fournira à ses frais, le bois nécessaire à la cure. C'est lui qui faisait le traitement des vicaires et chapelains des deux paroisses de Saignelégier et de Montfaucon.

L'église de Saignelégier, sans en posséder le titre canonique prenait peu à peu les allures d'un Chapitre de chanoines et avait beaucoup d'analogie avec le Rectorat de Delémont. [1]) Outre le curé, ses vicaires et les chapelains, d'autres prêtres assistaient au chœur et rehaussaient les belles cérémonies du culte catholique. On avait établi des stalles dans le chœur de l'église. Toutes les communautés de la Franche-Montagne devaient contribuer à l'entretien de ce sanctuaire. Le Noirmont toutefois refusa de payer sa quote part « disant que ceux qui ont des églises les entretiennent, qu'il y a une chapelle au Noirmont à l'entretien de laquelle Saignelégier ne prend aucune part ». Le Noirmont reprochait également au chef-lieu, le luxe du culte, les stalles du chœur, le nombre de prêtres qui y officiaient etc... Enfin un jugement fut prononcé et le Noirmont dut fournir sa part de contribution comme d'ancienneté.

(A suivre.)

1) Le 11 septembre 1494, l'évêque de Bâle, Gaspard ze Rhein, avait déjà confirmée une fondation dans l'église de Saignelégier. Le curé et les chapelains devaient chanter les heures canoniales aux quatre grandes fêtes de la Ste-Vierge et aux fêtes des Apôtres. Ils devaient en outre, tous les dimanches et les samedis, chanter vêpres et complies, avec Salve.

1.) A Delémont, outre le Chapitre de Moutier-Grandval, il y avait un clergé indépendant composé du curé et de 7 chapelains qui avaient l'office et le chœur en dehors de ceux des Chanoines de Moutier. C'est ce qu'on appelait « Rectorat » qui fut supprimé avec tous les autres Corps ecclésiastiques de l'Evêché, en 1794 par les Français.

La Sibérie

comme lieu de déportation pour les Prussiens

Une des nouveautés de la librairie de Stuttgart est bien le livre du docteur M. Veide, dédié à l'histoire de la cour impériale de Prusse. Entre toutes sortes de documents historiques qui illustrent la vie politique de la cour impériale, l'auteur nous donne la publication du 7 juillet 1802, témoignant l'ordre formel d'envoyer dans les mines de Sibérie tous les criminels incorrigibles prussiens ensuite de l'entente qui a eu lieu, en 1801, entre la Prusse et la Russie.

« Pour la protection des biens de tous les sujets contre les tentations audacieuses de brigands invétérés, Sa Majesté Impériale en Prusse a pris les mesures les plus diverses. Mais l'expérience a démontré que les punitions sévères n'atteignent pas leur but. Car, bien que le gouvernement prenne toutes les mesures de précautions possibles, beaucoup de brigands parviennent à prendre la fuite des prisons et tiennent constamment en terreur la population paisible du pays. La soif de la liberté est si grande chez ces réprouvés, que rien ne les retient pour s'enfuir, même la crainte d'être condamné aux travaux forcés à perpétuité. Au vu de ceci. Sa Majesté impériale a décidé d'envoyer dans une partie du monde lointain les voleurs incorrigibles, les brigands et les incendiaires où ils pourraient remplir de lourds travaux forcés, sans jamais avoir l'espérance d'acquérir une fois la liberté. Pour cela, il y a eu une entente avec la cour impériale de Russie en vertu de laquelle les criminels seront envoyés dans les endroits éloignés de la Sibérie. La première partie de ces déportés est arrivé à Narva le 17 juin 1802, comprenant 58 hommes qui ont été remis au commandant impérial de Russie pour être déportés en Sibérie. Sa Majesté Impériale à l'intention, à l'avenir, d'envoyer en Sibérie périodiquement, des partis entiers de brigands incorrigibles dans le but de protéger la vie et le bien de ses fidèles sujets.

La présente publication doit être affichée à tous les établissements publics; ordonnance est faite de la publier dans tous les journaux pour la tranquillité générale.— Berlin, le 7 juillet 1802.

Voilà un fait qui peut étonner, mais il serait intéressant d'apprendre ce que sont devenus tous ces déportés, ont-ils eu la chance comme ceux de Thorberg de prendre, de temps en temps, la clef des champs!

C. M.

Menus propos

Peut-on faire le tour du monde en automobile? En tout cas deux intrépides: MM. Lehwess et Cudeil, vont l'entreprendre.

Ils partiront de Paris à la fin de mars, prendront par l'Allemagne, la Russie et la Sibérie, et s'ils se tirent d'affaire dans l'Orient de ce pays, où les routes sont loin d'être brillantes,

---

toujours: il prend son billet; nous occupons un compartiment de seconde, et filons sur la ligne d'Achères. L'abbé tomba des nues quand il nous vit arriver! L'invitation avait bel et bien germé dans le cerveau de son satané neveu, qui s'imaginait, sans doute, qu'un oncle doit toujours avoir non seulement pour ses héritiers, mais pour les amis de ses héritiers, une basse-cour et une office garnies. Tu vois d'ici notre frimousse à notre présentation au presbytère!... Lecouteux, lui, n'en fut pas intimidé il proposa à la vieille Françoise de l'aider dans sa *popote*; il attrapa une poule, afin de la déplumer pour avancer la brave fille; mais il dut abandonner son travail devant l'impossibilité où il se trouva d'amener la plume sans la peau... Nous passâmes une journée délicieuse! Tu vois ma chère amie, qu'après des tours de ce genre, son imagination ne doit jamais être à court.

— Il était jeune alors, et il s'amusait, répondit Mme Calvignac; je suppose que le noble titre de chef de famille l'a rendu plus calme.

— Nous en jugerons... Où vas-tu les loger?

— Dans la chambre bleue.

Après quelques minutes de réflexion, l'ingénieur proposa;

— Si nous leur faisions la surprise d'aller les attendre au débarcadère à Alger?

— Es-tu libre?

— Oui, mon travail est en avance même; on croirait que j'avais des pressentiments.

La jeune femme réfléchissait.

— A quoi songes-tu? lui demanda son mari.

— Je me demande quels sont les divertissements que nous pourrons procurer à Marie-Louise et à ton ami. Voudra-t-elle que je la présente à Yamina? Décidément, ta Yamina te hante la cervelle. Je doute que la femme de Georges s'entiche comme toi d'une esclave mauresque.

— Je le lui proposerai toujours. En attendant je vais faire aérer leur appartement, pour être prête lorsque tu voudras partir...

Mme et M. Calvignac se rendirent dans la capitale algérienne, comme l'ingénieur en avait décidé.

Ils étaient au port lorsque l'*Africaine* atterrit.

La traversée avait tellement éprouvé et amaigri l'amie de Renée, que ni la vue d'Alger, « ce diamant enchâssé dans le saphir de l'émeraude » comme disent les Arabes, ni le dôme de la Kasbah qui domine la ville, ni le coup d'œil étrange que présente de loin la diversité des constructions mauresques, ne ravissait la jeune femme.

Elle n'avait qu'une idée: quitter le bateau.

Sa surprise fut grande lorsqu'elle aperçut Mme et M. Calvignac souriant de joie, souriant aussi de l'étonnement que leur présence occasionnait aux deux passagers.

Après un repos de quelques heures, repos nécessaire à Mme Lecouteux, les deux couples quittèrent la ville africaine pour aller trouver, à quelques milles de chemin de fer, le confortable qu'avait su ménager l'amitié vraie.

(La suite prochainement.)

arriveront à Vladivostock. De Vladivostok à San-Francisco, interruption nécessaire. Une fois débarqués en Amérique, les voyageurs se trouveront en présence d'une curieuse difficulté.

Il n'existe, en effet, aucune *route* proprement dite permettant de passer de l'ouest à l'est des Etats-Unis. Les Américains, qui ont à eux seuls autant de chemins de fer que tous les autres peuple du globe, ont dédaigné de multiplier ces moyens primitifs de communication qui font en Europe l'antique orgueil de la voirie.

L'automobile devra suivre une route côtière, et descendre vers le sud jusqu'au Mexique. A la Vera-Cruz, le véhicule sera embarqué pour la Nouvelle-Orléans. De là, il y aura moyen de rouler jusqu'à New-York, et une troisième traversée, si tout va bien, ramènera les excursionnistes en Europe.

Bon voyage !

* * *

Les petits cadeaux entretiennent l'amitié. Et les gros ? Les gros l'entretiennent aussi, peut-être, mais ils sont quelquefois embarrassants. C'est ainsi que Guillaume, à l'occasion de son anniversaire, a donné au maréchal de Waldersee un des canons de bronze qui avaient été pris en Chine. La pièce, d'un très vieux modèle date du dix-septième siècle; elle pèse 1,750 kilogrammes.

Le maréchal, dit-on, ne sait où caser ce bibelot impérial.

Dans le peuple en allant au travail ou au sortir de l'atelier, on s'offre aussi des canons, mais on les loge avec beaucoup moins de difficulté.

* * *

Mme Sarah Bernhardt, qui joue à Paris *Thedora*, s'était fait faire, par un bijoutier, un sceptre orné de pierres précieuses et d'une valeur de neuf mille francs.

L'artiste auteur de cet objet d'art, M. René Foy, se trouvant insuffisamment payé pour l'ensemble de ses livraisons à Mme Sarah Bernhardt, trouva moyen de se faire remettre de nouveau le sceptre une fois livré et, un beau soir, au moment où la représentation allait commencer, il fit téléphoner à l'actrice que le sceptre ne lui serait rendu que contre le versement de dix mille francs.

L'affaire est allée en référé, et le président a rendu un arrêt déclarant qu'il n'y avait pas urgence.

Mme Sarah Bernhardt continue donc à jouer avec un sceptre quelconque. Ses flatteurs, pour la consoler, lui diront probablement qu'elle détient le sceptre tragique, lequel ne saurait être retenu indûment par nul bijoutier.

* * *

Saviez-vous qu'il existât en Angleterre des femmes pompiers ?

Eh bien oui ! le féminisme a fait cette conquête digne entre toutes d'être célébrée avec une pompe exceptionnelle.

Une école existe où l'on apprend gratuitement aux domestiques des deux sexes le maniement des appareils destinés à l'extinction du feu. On a même constitué des brigades mobiles de pompiers éprouvés qui se rendent dans les maisons et familiarisent le personnel avec l'exercice de la pompe à la main, de l'échelle, des tuyaux et du dévidoir, des seaux et d'autres engins. Tout le monde peut voir manœuvrer avec une précision toute militaire, à l'école des jeunes filles de Westfield, de petites pompières très agiles.

Au collège de Chettenham, la troupe des sauveteuses compte trente-neuf volontaires, sous les ordres d'une lieutenante.

* * *

Les confettis prennent déja un peu chez nous.

Sait-on, à ce propos, quelle est origine de ces rondelles de papier, qui n'ont de commun que le nom avec les projectiles de plâtre usités à Nice et en Italie pendant le carnaval ? Cette origine est française.

Une grande maison de lithographie parisienne confectionnait chaque année plusieurs milliers de calendriers, dans lesquels on perçait un trou destiné à recevoir un œillet métallique. L'emporte-pièce, en perforant le carton, détachait de petites rondelles, qu'on balayait ensuite aux ordures.

Un ouvrier ayant eu un jour l'idée de prendre une poignée de ces rondelles et de l'éparpiller sur la chevelure d'une de ses compagnes d'atelier, celle-ci riposta ; tout le monde finit par s'en mêler, et ce fut une bataille en règle.

Survint le directeur qui, dans un éclair de génie commercial, comprit la portée pratique de l'affaire. Quelques jours après, il va au bal de l'Opéra, et, d'une galerie supérieure, pour tâter le terrain, vide un sac de ces projectiles inoffensifs sur la tête des danseurs surpis et égayés. Ce fut un succès prodigieux. L'industriel s'empressa aussitôt d'en fabriquer sur une vaste échelle. Aujourd'hui la France travaille pour l'exportation !

* * *

Cinq mille deux cents personnes sont actuellement inscrites à l'Hôtel de Ville de Paris comme candidats aux fonctions de concierge dans les immeubles communaux. Or, il n'y a que *vingt-deux* loges disponibles par an. Il faut noter que les cinq mille deux cents candidats sont tous très chaudement recommandés. Que le métier de fonctionnaire, de haut en bas, exerce donc de séduction en tous pays !

* * *

On prétend que l'Angleterre en général, et Londres en particulier, sont menacés d'un grave péril :

Le roastbeef devient de plus en plus rare et bientôt, disent les pessimistes, la population manquera entièrement de cet aliment national. La guerre du Transwaal y est pour beaucoup, car le bétail sud-africain n'arrive plus. D'autre part, l'importation des bestiaux de la République argentine est interdite à cause de l'épizootie ; enfin le Canada et les Etats-Unis n'ont plus d'excédents.

Se représente-t-on l'Angleterre sans roastbeef. Autant imaginer l'Allemagne sans bière et sans choucroute, Marseille sans bouillabaisse et Naples sans macaroni.

Ça et là

Les émigrants arrivent toujours en masse en Amérique. En 1898-1899, on en compte 311,715 qui ont débarqué dans les ports des Etats Unis et dans ceux du Canada, non compris 25,000 qui sont entrés comme passagers de cabine, ni un nombre inconnu venant du Mexique et du Canada. Le total ci-dessus se décompose comme suit : 297, 349 d'Europe, 8,972, d'Asie, 51, d'Afrique et 5, 343 d'autres pays, ce qui constitue une augmentation de 82,416 sur l'année précédente, soit 36 °/₀. Cette augmentation porte principalement sur les émigrants européens qui se chiffrent par 79,563 et spécialement sur ceux venant d'Italie, de l'Autriche-Hongrie et de la Russie.

Sous les rapports des sexes, l'immigration est partagée en 195,277 hommes et 116,438 femmes : quand à l'âge, on compte 43,983 personnes de 14 ans et au-dessous, 248,187 entre 14 et 45 ans, 19,545 de 45 et au-dessus. 60,446 étaient complètement illettrés, 1,022 pouvaient lire, mais ne savaient pas écrire : 30,071 avaient en leur possession 30 dollars ou plus, 174,613 moins de 30 dollars ; la somme totale exibée aux inspecteurs s'est élevée à 5,414,462. Il y a eu 2,028 émigrants envoyés dans les hôpitaux ; 253 ont été renvoyés dans leurs foyers après un an : 3,798 se sont vu refuser le droit de débarquer. Ces derniers comprenaient 1 idiot, 8 repris de justice, 19 aliénés, 32 assistés, 348 malades, 741 ouvriers embauchés, et 2,599 mendiants ou en position de le devenir.

Bibliographie

La « Revue de Fribourg. » — Le premier numéro de la *Revue* de Fribourg paraîtra aujourd'hui. En voici le sommaire : *A nos lecteurs* ; — Victor Giraud, professeur à l'Université. *Un moraliste à l'époque d'Auguste, le Poète Horace* ; — Joseph Fragnière professeur au Grand Séminaire, *Une étude nouvelle sur les Evangélistes* ; — Gustave Michaut, professeur à l'Université, *Vertu et Volonté* ; — Ouida, *Un panier de prunes*, nouvelle traduite de l'anglais avec l'autorisation de l'auteur ; — Julien Favre, professeur à l'Ecole normale, *Chronique littéraire : M. Brunetière dans la Suisse romande ; — A travers les Revues ; — Livres nouveaux* ; — *Correspondance ; — Notes et nouvelles.*

La *Revue* publiera ultérieurement la liste de ses principaux collaborateurs. Elle annonce pour ses prochains numéros une vingtaine d'autres articles sur les sujets les plus divers, et qui tous, à en juger par les titres et les noms d'auteurs, promettent d'être d'un très vivant intérêt.

L'Abbé Eugène Carry. — *Le Cardinal Wiseman et la Renaissance catholique en Angleterre.* — 1 broch. in-8, de 56 pages. — Genève : Librairie Garin.

M. Eugène Carry a réuni en une brochure les deux très intéressantes conférences qu'il a données dans la grande salle de la Société de Saint-Germain, les 20 et 27 novembre 1901. Ces conférences fort goûtées par les auditeurs de M. Carry ne le seront pas moins par ses lecteurs. C'est une pure et belle physionomie que celle du Cardinal Wiseman et, si elle n'a pas la grandeur et la force de celle de Newmann dont M. Carry nous entretenait l'an dernier, elle a été retracée par son biographe avec non moins de finesse intellectuelle et de sympathie émue. M. Carry a excellement montré quelle reconnaissance particulière les catholiques anglais doivent à l'archevêque de Westminster, à l'auteur de *Fabiola* puisque, dit son biographe, « grâce à ses efforts le catholicisme fut mieux connu, plus aimé, plus respecté, et devint plus libre, non seulement dans la Grande-Bretagne, mais dans toutes les terres de race anglo-saxonne. »

Ajoutons encore que M. Eugène Carry a fait précéder ses deux conférences d'un avant-propos tout imprégné de l'esprit, patriotique et généreux que nous avons souvent pris plaisir à saluer dans ses écrits.